

Chapitre 8 : Sécurité et insécurité linguistique

Introduction

La langue joue un rôle primordial dans la société, et toute réflexion sur le langage, en particulier celui des mots, doit s'intéresser à sa raison d'être. Pourquoi avons-nous été dotés de cette capacité à créer et émettre des signes qui expriment nos pensées et les rendent partageables ? La réponse semble contenue dans la question : le langage servirait avant tout à la communication de nos idées.

La langue française, longtemps présente dans le paysage linguistique algérien, reste aujourd'hui omniprésente dans un univers linguistique complexe par sa diversité. Cependant, l'insécurité linguistique constitue-t-elle un obstacle dans le parcours d'apprentissage ? Ou bien représente-t-elle la raison de la dégradation ascendante du français en Algérie ? Or, la communication, censée n'être qu'un auxiliaire de l'action, révèle que l'aspect affectif ou passionnel compte souvent davantage que l'aspect rationnel.

1. Définition de l'insécurité linguistique

L'insécurité linguistique est définie comme : « la manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécue par un groupe social dominé, qui a une perception aiguisée tout à la fois des formes linguistiques à acquérir pour progresser dans la hiérarchie sociale ». Quant à Jean-Louis Calvet, il décrit l'insécurité linguistique comme suit : « *On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas remis en question dans leur façon de parler et considèrent leur norme comme établie. À l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs jugent leur manière de parler peu valorisante et rêvent à un modèle plus prestigieux qu'ils ne pratiquent pas.* »

2. Genèse de l'insécurité linguistique : de William Labov à Michel Francard

Traditionnellement, si l'on attribue à William Labov la naissance du concept d'insécurité linguistique, il est important de noter que des travaux antérieurs, notamment au Canada, ont exploré des notions proches. En étudiant le bilinguisme franco-anglais, plusieurs psycholinguistes canadiens ont analysé la notion de conscience linguistique. À l'aide de la technique du locuteur masqué, Wallace Lambert et ses collègues ont évalué les attitudes des anglophones et des francophones face aux deux langues.

2.1 William Labov : stratifications sociales et insécurité linguistique

Selon Aude Bretegnier, « il semble impossible de discuter théoriquement de l’insécurité linguistique sans mentionner les travaux de W. Labov ». La notion d’insécurité linguistique est apparue en 1966 dans les recherches de Labov sur la stratification sociale. Il a analysé le changement linguistique au sein de la communauté new-yorkaise, notamment la réalisation du phonème /r/.

Labov a découvert que la prononciation du /r/ était liée à la classe sociale. Par exemple, dans « fourth / floor », certains locuteurs marquent le /r/ de manière exagérée dans un effort de se rapprocher des groupes dominants, ce qui conduit à l’hypercorrection. Labov lie cette insécurité linguistique au désir d’ascension sociale et à une hypersensibilité aux traits linguistiques stigmatisés.

L’insécurité linguistique, chez Labov, est étroitement liée aux concepts de communauté linguistique et de norme linguistique.

2.2 Pierre Bourdieu : marchés linguistiques et insécurité linguistique

Pierre Bourdieu introduit le concept de marché linguistique, défini comme l’« ensemble des conditions politiques et sociales d’échanges entre producteurs et consommateurs ». Il affirme que toute pratique linguistique est marquée par des rapports de pouvoir.

Cécile Bauvois explique que « tout échange de parole repose sur une économie sociolinguistique où locuteur et récepteur s’évaluent en fonction de facteurs conjugués (l’âge, le sexe, l’origine sociale, le degré de scolarisation, etc.) ». Selon Bourdieu, les échanges linguistiques reflètent les rapports de force symboliques entre locuteurs et groupes sociaux.

Dans ce contexte, le marché linguistique impose une langue de prestige liée à la classe dominante. Les locuteurs des classes dominées, ne disposant pas du capital linguistique suffisant, tentent de se conformer aux normes dominantes, ce qui alimente leur insécurité linguistique.

Conclusion

L'analyse de l'insécurité linguistique met en évidence son lien étroit avec la notion de norme. La maîtrise de cette dernière peut renforcer l'apprentissage d'une langue étrangère, tandis que son ignorance conduit à une insécurité accrue. Par ailleurs, tout rapport linguistique asymétrique tend à dévaloriser les variétés non associées au pouvoir, alimentant ainsi l'insécurité linguistique.

Malgré ces avancées, l'insécurité linguistique demeure un domaine de recherche aux multiples perspectives, où la théorisation mérite encore d'être approfondie.